quittions ; quel drôle de corps tu fais ! s'écria le prince avec un air de tendre reproche.

Il voulut le prendre dans ses bras mais l'autre, qui avait déjà levé les siens, les laissa aussitôt retomber. Il ne se décidait pas et ses yeux évitaient le prince. Bref, il répugnait à l'embrasser.

— N'aie crainte, murmura-t-il d'une voix blanche et avec un étrange sourire ; si je t'ai pris ta croix, je ne t'égorgerai tout de même pas pour une montre.

Mais son visage se transfigura brusquement : une pâleur affreuse l'envahit, ses lèvres frémirent, ses yeux s'allumèrent. Il ouvrit les bras, étreignit avec force le prince contre sa poitrine et dit d'une voix haletante :

— Prends-la donc, si c'est la volonté du Destin ! Elle est à toi ! Je te la cède... Souviens-toi de Rogojine !

Et, s'éloignant du prince sans lui jeter un dernier regard, il rentra à la hâte dans son appartement en refermant bruyamment la porte sur lui ». Cependant, le prince demeure toute la journée hanté par ce regard de Rogojine, qu'il a reconnu au moment de son arrivée à la gare ; qu'il a retrouvé rue des Pois et qui semble le poursuivre ; ce regard, à plusieurs reprises il le rencontre errant à travers le Pétersbourg estival, jusqu'à ce qu'enfin il découvre Rogojine qui l'attend, dissimulé dans une niche à l'entrée obscure de son hôtel ; Rogojine avec dans la main un objet brillant, qui est précisément ce couteau de jardin dont il se servait pour découper *L'Histoire de Russie* ; Rogojine prêt à le tuer. Là-dessus le prince a une attaque d'épilepsie, mal auquel il était sujet, et cette attaque le sauve du coup de poignard. Rogojine s'enfuit comme un fou. Ce n'est pas le prince, mais Nastasia Philippovna qui tombera sous ce couteau.

Si j'ai tenu à rappeler longuement cet épisode de *L'Idiot*, c'est parce que l'on y saisit au vif la lutte entre les bons et les mauvais esprits. Rogojine n'est pas totalement mauvais, pas plus que Muichkine n'est entièrement bon. Si, malgré lui, le prince ne prêtait à Rogojine l'intention de le tuer, peut-être cette intention n'existerait-elle pas, en effet. Et quant à Rogojine, il lutte farouchement contre ses propres tentations. Muichkine le reconnaît lui-même, lorsque le cours de ses pensées le ramène à l'étrange réflexion de Rogojine à propos du tableau de Holbein : « Cet homme doit souffrir affreusement. Il prétend « aimer à regarder le tableau de Holbein » : ce n'est pas qu'il aime à le regarder, mais il en ressent le besoin. Rogojine n'est pas seulement une âme passionnée, il a aussi un tempérament de lutteur : il veut à tout prix reconquérir la foi qu'il a perdue. Il en éprouve mainte-